

En été 2021, j'ai été droguée et violée, j'avais 14 ans, j'avais et j'ai toujours des problèmes sérieux de santé mentale et d'abus de substances, je ne vivais dans un foyer qui ni est en sécurité, ni me soutient. Ce ne sont que quelques raisons pour lesquelles je ne pouvais pas avoir d'enfant.

Je suis allée dans un centre appelé « Amethyst Centre » environ deux semaines après (c'est un endroit où les survivantes d'abus sexuels peuvent recevoir des soins et être en liaison avec la police).

Là-bas, on m'a donné la pilule abortive, c'était libérateur, bien que mon traumatisme était tout nouveau, je savais que je finirais par apprendre à m'en sortir et peut-être à oublier.

Si je n'avais pas eu le droit de choisir, j'aurais dû garder cet enfant et traverser un traumatisme énorme, devoir revivre ce traumatisme et me rappeler de mon violeur tous les jours pour le restant de mes jours. Je peux dire avec certitude que je n'aurais pas été capable de m'en sortir. Je serais sérieusement retombée dans la drogue, ce qui aurait fait du mal au fœtus. Pour être tout à fait honnête, je me serais suicidée sans les infirmières qui m'ont aidée à prendre la pilule abortive. J'ai la chance de vivre au Royaume-Uni où nous avons toujours notre autonomie corporelle. Mon cœur se fend pour toutes mes sœurs États-uniennes.

J'apprécie votre important travail acharné et mon cœur se fend pour les femmes à travers le monde depuis que Roe c. Wade a été annulé.

Je viens du Danemark où l'IVG est légal et gratuit depuis 1973... Il y a presque 10 ans, lorsque j'avais 17 ans je suis tombée enceinte avec mon copain de ce temps. Il avait 7 ans de plus que moi et me traitait mal. Il me détruisait mentalement en me répétant quotidiennement qu'il était mieux que moi, plus intelligent que moi, plus beau que moi, *etc.* Lorsque je suis tombée enceinte il m'a dit que si je gardais l'enfant il me quitterait mais que si j'avortais il serait toujours mon copain et que l'on pourrait concevoir plus tard. J'ai avorté et il a disparu quelques semaines plus tard, me laissant dépressive et dévastée.

CEPENDANT ! Même si l'avortement était la chose la plus difficile à faire pour moi puisque devenir mère était mon plus grand rêve, je suis TRÈS CONTENTE d'avoir eu le choix ! Je suis tellement contente de ne pas avoir eu à accoucher un bébé non voulu étant moi même une enfant. Je suis plus que contente d'être sans enfants à 27 ans pour pouvoir fonder une famille avec mon nouveau copain qui est l'homme le plus aimant et attentionné du monde. Je suis impatiente d'être enceinte et de me sentir heureuse et en sécurité. Je suis tellement contente de ne pas être bloquée avec un enfant dont le père aurait été un psychopathe. Mon avortement m'a SAUVÉ la vie en me donnant certainement l'opportunité de sortir d'une relation toxique, faire des études, devenir une adulte sans avoir à prendre soin d'un enfant pendant ce temps.

Cela me rend malade d'imaginer ne pas AVOIR LE CHOIX et je compatissais avec toutes les femmes qui n'ont pas eu ce privilège que j'avais et que j'ai toujours.

Je viens de Gibraltar, c'est une petite colonie Britannique à la pointe sud de l'Espagne. Jusqu'à juin de l'année dernière, l'IVG était illégal. La peine plafond était la perpétuité. Heureusement nous avons eu un référendum et maintenant nous avons le droit de choisir. Avant, beaucoup de filles et de femmes devaient chercher à avorter en Espagne ou au Royaume-Uni. Pas seulement pour des grossesses non voulues mais aussi pour des raisons médicales.

Mon histoire commence à 19 ans avec une bourse étudiante pour aller étudier à Londres dans la poche. Je prenais la pilule et nous utilisions des préservatifs, mais malheureusement je suis tombée enceinte avec mon copain de l'époque. Nous nous étions déjà quittés pour que je puisse aller à Londres, nous en avions parlé mais nous étions d'accord que ce n'était absolument pas ce que nous voulions.

Je ne voulais alors ni être enceinte ni devenir mère, et malgré ma terreur, j'ai avancé et j'ai payé 500€ de ma bourse pour avorter en Espagne. Il y avait tellement de tabou que c'était difficile d'avoir de bons conseils mais j'ai trouvé une clinique où j'ai été traitée comme un nombre, l'avortement était tellement précoce, à 3 semaines au plus. Lorsque cela s'est terminé j'ai été escortée sans aucun numéro de téléphone ou rendez-vous de suivi, donc j'ai dû retourner dans mon pays, ne pas dire un mot à propos de ce qu'il s'était passé et essayer de vivre ma vie en espérant que je n'aurais pas de complications. Alors que je marchais endolorie vers les taxis, j'ai vu des « pro-vies » se tenir devant la clinique avec des panneaux disant que j'allais en enfer.

Heureusement, je ne suis pas une personne croyante, mais ça m'a remonté. J'ai réussi à garder mon secret pendant plusieurs années, j'ai déménagé à Londres pour étudier et je ne regrette pas une seconde le choix que j'ai fait !

J'étais dans ma vingtaine, addict à la drogue et l'alcool, faisant la fête toute la journée et toutes les nuits. J'étais également mal nourrie. Je n'étais pas prête à changer mon mode de vie. Je suis tombée enceinte avec mon copain et je savais que si je menais la grossesse à terme ce serait un mal pour le futur de ce bébé. Ce n'était pas bien de mettre au jour dans ce monde avec autant de problèmes comme l'addiction aux drogues dures et l'alcool. J'ai décidé d'interrompre ma grossesse. Pas pour moi mais pour le fœtus.

Aussi j'ai fait une grossesse extra-utérine¹ il y a 4 ans et les médicaments censés exterminer les cellules n'ont pas fonctionné. Il a continué à grandir dans ma trompe et j'ai eu besoin de chirurgie aux urgences pour enlever ma trompe et enlever le fœtus avant que je ne meurs.

Sans le droit à l'IVG, j'aurais probablement un enfant avec des retards de développement, des difformités physiques, ou pire encore, je serais également morte et j'aurais laissé 3 magnifiques filles sans mère ni père dans leurs vies.

Nous avons besoin de nous battre pour les droits sur nos corps. Il faut que les femmes soient en sécurité.

1 Une grossesse est extra-utérine lorsqu'elle se développe en dehors de la cavité utérine. Selon la gravité des cas, et notamment si l'œuf reste dans une des trompes, l'il peut être nécessaire d'effectuer une opération chirurgicale visant à extraire l'œuf ou la trompe elle-même avant que celui-ci ne perce la trompe, ce qui peut provoquer une hémorragie, une infection voire la mort.

Je suis une lesbienne écossaise qui a été violée après avoir été droguée dans une boîte de nuit, la police n'a rien fait pour m'aider car j'étais homosexuelle. Puisque je faisais face à des problèmes mentaux lorsque j'ai découvert que j'étais enceinte, j'ai décidé d'avorter. Sans cet avortement, j'aurais dû élever un enfant créé par la violence. Je suis assez certaine que je ne m'y serais pas remise si l'option d'avorter gratuitement ne m'avait pas été offerte, mais grâce à ça j'ai pu joindre les deux bouts et me construire une bonne vie.

Ce n'était pas mon avortement mais celui de ma mère lorsque j'avais presque 10 ans. Elle était déjà veuve, vivant à peine de son salaire. Elle a pris la bonne décision pour elle, et si elle ne l'avait pas prise, ma vie serait bien différente : je n'aurais jamais pu aller à l'université pour avoir la carrière que j'ai aujourd'hui, j'aurais certainement dû prendre soin de mes sœurs lors de la mort de ma mère, car elles n'avaient que 18 ans ou presque et même avant cela j'aurais dû prendre plus de responsabilités financières puisque ma mère avait très peu d'argent. J'y pense tous les jours.

Merci d'avoir mis cette plateforme en ligne pour que les femmes puissent partager leurs histoires et réduire la honte et le tabou autour de l'IVG.

Pour moi, la tournure des évènements actuels est traumatisante et même la chronologie est à noter. Le 24 juin, il y a exactement 30 ans, je me suis retrouvée avec une grossesse non-voulue à 14 ans. Je ne vais pas entrer dans les détails qui expliqueraient pourquoi une fille de 14 ans serait enceinte, mais ça m'est arrivé et cela m'a conduite à devenir la personne attentionnée, empathique et SANS JUGEMENT que je suis aujourd'hui et je suis en paix avec moi-même.

Je ne voulais pas entraîner ma famille dans ma bêtise donc je ne leur ai pas dit. Puisque le Massachusetts avait une loi de notification parentale, j'ai dû aller au tribunal afin d'obtenir un pontage judiciaire pour obtenir l'approbation d'un juge pour avorter sans le consentement de mes parents. Mon seul regret est de ne pas avoir noté la date. Mais je sais qu'à cause du temps passé à me rendre compte que j'étais enceinte, décider quoi faire, obtenir l'argent parce que devinez quoi CE N'ÉTAIT PAS GRATUIT, et le processus judiciaire, j'étais certainement à 12 semaines, peut-être même 15.

Toute ma vie tourne autour du fait que je suis devenue une statistique, j'ai juré de donner un sens à mon expérience. Donc j'ai fait ce que j'ai pu pour honorer celles en qui j'ai confiance et celles dont je sais qu'elles ne me jugeraient pas. J'ai d'abord cherchée à devenir avocate pour aider les jeunes femmes à naviguer le pontage judiciaire, mais je doutais tellement de moi

que je ne me suis pas présentée à l'examen d'école de droit prévu. J'ai ensuite essayé de devenir thérapeute et d'essayer peut-être d'aider des filles ne pas se retrouver dans cette situation ou les aider si elles s'y retrouvent.

J'ai changé d'école pour ne pas que des rumeurs se propagent, et j'ai essayé de recommencer à neuf. J'ai laissé toute une vie derrière moi. Mais peu importe là où je vais, je ne peux pas y échapper.

C'est traumatisant de voir tout ça se dérouler, d'entendre ce que des gens disent de ceux qui avortent alors que je pensais qu'ils m'aimaient et qu'ils sont plus soucieux du prix de l'essence de leur tout-terrains à 50 000\$ et de faire flotter des drapeaux pro-Trump idiots parce qu'ils n'ont pas d'utérus.

Je ne peux vraiment pas vous dire à quel point ça m'aide de voir autant de vous aussi en colère que moi. Je crois de tout mon cœur que si je n'avais pas avorté, je serais dans une pire situation. Mon copain de cette époque était un peu plus jeune que moi mais notre relation était loin d'être saine et je pense que cela aurait bien empiré si on élevait un enfant ensemble. Je ne pense pas que mon enfant aurait eu la vie qu'il méritait.

Je déteste que des gens qui n'ont jamais été dans cette position aient le droit de juger ceux qui l'ont été.

Je m'appelle Leah Elliott et je n'ai pas besoin d'être anonyme. Je partagerai cette histoire un million de fois si cela aide la cause.

Merci pour tout ce que vous faites.

J'ai avorté à 22 ans lorsque j'étais encore à l'université. Je n'aurais pas été heureuse, épanouie et florissante si je n'avais pas fait ce choix, surtout parce que je ne veux pas d'enfants. L'année dernière, je me suis fait ligaturer les trompes car je ne veux pas avoir à avorter sans avoir le droit de le faire.

Je n'ai pas besoin d'être anonyme, je suis fière de mon choix !

@kayla.Steinroth

Alors, une commémoration du jugement qui avait donné aux femmes aux États-Unis le contrôle de leurs propres corps. Il y a beaucoup de commentaires ça et là. Beaucoup de gens racontent comment cela les a affectés. Au Canada, c'était le docteur Henry Morgentaler qui a défié la loi et ouvert des cliniques. Il y a eu beaucoup de plaintes, et ce n'était pas avant 1988 qu'il les a gagnées.

Aujourd'hui, au Canada, et aux États-Unis, et au Royaume-Uni, il y a des personnes qui essaient d'enlever aux femmes cette liberté, ce choix et ce contrôle personnel. Il n'y a toujours pas un hôpital dans la province de Prince Edward Island qui permet d'avorter, et dans beaucoup d'autres zones rurales, il est toujours difficile d'être mise en relation avec un hôpital qui effectue des interruptions. Et bien sûr, il y a les touristes venant d'Irlande et de Grande-Bretagne.

J'ai avorté pré-1988 au Canada, du temps où un conseil de 3 médecins devait certifier que la grossesse mettrait en danger la vie de la mère. Vraiment pré-1988, c'était en 1980, et j'avais 15 ans. Quand il a été découvert que j'étais enceinte - ma mère avait remarqué que j'avais loupé mes règles - notre médecin de famille nous a transférés vers un hôpital à la demande de ma mère. Ma mère et ma grand-mère m'ont accompagné pour l'examen, mais les docteurs m'ont vu seule. Le docteur examinant m'a traité comme la boue. Il me parlait durement, et il me disait que je devais être à la maison entrain d'étudier « au lieu de faire la folle ». J'ai eu l'arrogance de lui dire que je n'avais que des A, et que j'avais participé à "Reach for the Top" l'hiver dernier (un programme télévisé pour les lycées, comme

University Challenge au Royaume-Uni; mon équipe était arrivée en demi-finale de la province cette année-là). Je ne pense pas que cela l'ait vraiment touché, il a continué à me malmené jusqu'à ce que je pleure, moment où il fit l'examen interne.

Le conseil m'a quand même certifié, alors que je n'avais aucun risque de santé. Mon "état mental en détresse" était suffisant, apparemment. En fait, je pense que j'étais mal. Mon copain s'était distancé de moi lorsque je lui ai dit, et ma mère était inquiète de ce que les gens diraient. Mes grands-parents n'arrêtaient pas de me répéter à quel point j'avais rendu mes parents mal, et à quel point tout le monde se sentait déçu. Je me souviens encore de ma grand-mère maternelle qui me disait que j'avais fait pleurer mon père.

(C'était à cause d'un préservatif déchiré. Je ne pouvais pas obtenir la pilule sans l'autorisation de mes parents, et ma mère a refusé.)

Alors, je suis arrivée avec un rendez-vous de suivi prévu à 3 semaines. C'était un mois avant mes examens finaux de seconde. Nous sommes retournés dans la ville tôt ce matin, et j'avais une anesthésie générale. L'une des femmes qui était en train d'être préparée ne savais même pas ce qui lui arrivait à cet instant; elle n'arrêtait pas de dire que son médecin lui avait dit qu'elle n'avait pas besoin de plus d'enfants car elle en avait déjà 6 ou 7 de moins de 10 ans ou quelque chose comme ça.

Alors, thiopental de sodium², le décompte, puis le réveil dans la

2 Médicament anesthésiant.

salle de repos, où une infirmière m'a vivement conseillée de boire du jus d'orange, et de me lever et de m'habiller aussi vite que possible. De retour dans la voiture pour le trajet retour de 190 km. Au bout de 20 minutes, je vomissais et j'étais frappée de douleur. Lorsque nous sommes arrivés à Clarendville, ma mère a poussé mon père à s'arrêter au cabinet du médecin de famille et de me prendre une ordonnance pour du Demerol³. Je n'avais eu aucune instructions quant aux soins de suivi, ni antibiotiques ni antalgiques. Tout était géré dans une atmosphère de honte : rentrez, sortez, le plus vite possible, et faites comme s'il ne s'était rien passé.

J'ai été malade pendant quelques jours, et je suis retournée en classe le lundi, j'ai dû partir plus tôt, car j'expulsais des caillots sanguins mêlés à du tissu.

Par ailleurs, j'ai réussi mes examens, et j'ai gagné une bourse du Confederation College cette année-là.

Et plus tard ? Je n'ai jamais eu d'enfants. Je suis maintenant toujours horrifiée à l'idée d'être enceinte. J'ai accompagné deux de mes amies proches juste après leur avortement pour qu'elles ne sentent l'isolation que j'ai senti et mai dernier (2007), je suis allée prendre un verre avec le père de mon enfant avorté pour la première fois depuis la dernière fois où on s'était parlé en 1980. Cette nuit là, il m'a dit : « On aurait dû avoir cet enfant ». C'était osé de sa part, diriez-vous ? Sachant qu'à l'époque je ne voyais même pas son ombre.

Je le ferais encore absolument, mais ça devrait être beaucoup

3 Médicament dont la substance active est la péthidine, un antalgique opioïde de synthèse.

plus simple que ce que j'ai vécu. N'importe quelle femme devrait pouvoir prendre cette décision sans subir la désapprobation des autres. L'opération devrait être aussi simple que possible. Elle ne devrait pas influencer le reste de votre vie.